
LA « MISSION MILLET » : NOUVELLES DONNÉES SUR LA COLLABORATION DE GABRIEL MILLET ET DE DJURDJE BOŠKOVIĆ**

UDC 7.072:929 Millet G.+726.5:929 Bošković Đ.

DOI: 10.22182/spm.specijal22022.1

Оригинални научни рад

Jasmina S. Ćirić*

Faculté de philologie et des arts, Université de
Kragujevac, Serbie

Résumé

Dans ce texte sont analysés certains détails inédits concernant la collaboration de Gabriel Millet et de Djurdje Bošković. La collaboration entre les deux chercheurs date de 1927 – année de la tenue du Deuxième congrès international des byzantinistes à Belgrade, quand Bošković a été délégué auprès de Millet en tant que collaborateur technique. Les deux chercheurs ont poursuivi leur collaboration au cours des années 1934 et 1935, lors de la mission exploratoire organisée grâce au soutien financier du Gouvernement français. Plusieurs lettres des deux savants témoignent des préparatifs en vue de cette mission. Parmi les documents de Djurdje Bošković, conservés dans son Legs à l'Institut archéologique à Belgrade, on garde l'ébauche d'une lettre datant de novembre 1934. Cette lettre, envoyée par Bošković au Ministère des affaires étrangères, nous informe sur les caractéristiques de l'équipement technique que Millet a importé au Royaume de Yougoslavie au début de mai 1934 dans l'objectif de photographier des églises anciennes serbes.

Mots-clés: Gabriel Millet, Djurdje Bošković, mission Millet, architecture médiévale serbe, Royaume de

Yougoslavie, appareils photographiques, prise de clichés,
fresques, Legs de Djurdje Bošković

En cette année où nous célébrons le 180^e anniversaire des relations diplomatiques franco-serbes, il est intéressant d'analyser la manière dont les spécialistes de l'art médiéval serbe ont étudié et interprété ce patrimoine, héritage d'un passé lointain, tout comme la manière de laquelle s'est progressivement consolidée, durant la période de l'entre-deux-guerres, une diplomatie culturelle spécifique. La collaboration entre les chercheurs français et serbes a exercé une influence certaine sur le degré d'intérêt des intellectuels français à l'égard des Serbes. De même, le rôle de l'engagement des intellectuels français en faveur de la cause des Serbes et de la résolution des difficultés qu'ils traversaient, a indubitablement servi les intérêts de l'Etat serbe (Kolaković 2016, 350).¹ Considérant les discours historico-artistiques et historiographiques connus, il semble donc qu'il n'y ait pas d'exemple de lecture du passé qui témoignerait mieux de la manière dont les deux grandes nations ont appris à se connaître et à forger une « amitié éternelle » que celui de la collaboration scientifique de l'architecte Djurdje Bošković et du byzantiniste français Gabriel Millet, qui rendit hommage à plusieurs

* E-mail: jasmina.ciric@filum.kg.ac.rs

** Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet « La culture chrétienne dans les Balkans au Moyen Âge : Byzance, les Serbes et les Bulgares du IX^{ème} au XV^{ème} siècle » (177015) et « L'art médiéval en Serbie et son contexte européen » (177036), soutenu financièrement par le Ministère de l'éducation, de la recherche et du développement technologique de la République de Serbie. L'article a été présenté sous forme de communication intitulée *Један век књиге L'ancien art serbe: Габријел Мије и његови утицаји на изучавање архитектуре средњовековне Србије/ Un siècle du livre L'ancien art serbe : Gabriel Millet et son influence sur l'étude de l'architecture de la Serbie médiévale.*, lors du colloque scientifique *Les relations franco-serbes dans le domaine de la diplomatie et de la représentation médiatique : l'expérience historique et les défis contemporains* (à l'occasion du 180^e anniversaire des relations diplomatiques franco-serbes), qui s'est tenu les 26 et 27 juin 2019 à Belgrade. Le résumé de la communication a été publié sous le même titre dans le livre des résumés imprimé à l'occasion de ce colloque. Une partie importante de la communication a été consacrée aux documents que j'ai découverts en partie en mai 2018, puis en mai 2019. Les documents ont été présentés pour la première fois à la communauté scientifique au colloque susmentionné le 26 juin 2019. Étant donné que la documentation découverte éclaire de façon importante des détails jusqu'alors inconnus concernant l'organisation de l'étude de l'ancien art serbe, le titre du texte a été modifié.

1 La France renforça sa présence en Serbie à travers l'Alliance française. Aux intérêts économiques et politiques s'ajoutèrent les intérêts culturels, ce qui enrichit d'une nouvelle dimension les relations entre les deux pays. Je saisis cette occasion pour exprimer ma sincère gratitude à ma consœur Aleksandra Kolaković, collaboratrice scientifique à l'Institut d'études politiques, Belgrade, qui m'a invitée à prendre part au colloque et m'a encouragée à publier la documentation que je venais de découvrir concernant la correspondance entre l'éminent byzantiniste français Gabriel Millet et Djurdje Bošković.

reprises à la longue durée de l'ancien art serbe (Stevović 2005, 2005, V–XVII: XII–XVII; Kolaković 2016, 205 – 206, 221–224).

Dans la partie de la Forteresse de Belgrade appelée Ville basse, non loin de la Porte de Charles VI, dans un bâtiment appartenant aujourd'hui à l'Institut archéologique, se trouve le Legs de Djurdje Bošković. L'activité scientifique, particulièrement riche, de Djurdje Bošković (Belgrade, 11 avril 1904 – Belgrade, 29 novembre 1990) a marqué d'une forte empreinte non seulement le domaine de l'étude de l'architecture médiévale serbe, mais également celui de l'architecture médiévale en général. Il faut retenir spécialement sa contribution à la valorisation de l'architecture médiévale de notre pays et son travail de restauration des monuments les plus importants qu'il a personnellement dirigés (Stojaković 1991, 251–252; Šuput 1997, 293–294; Jevtić 2004; Stevović 2004, 737–738; Gugolj 2011, 461). Le Legs de Bošković contient une photothèque avec la totalité de sa documentation constituée de clichés et de négatifs, de planches avec des reproductions en lien direct avec les localités explorées, de diapositives, des carnets de dessins réalisés sur le terrain, la documentation et la correspondance personnelles, des coupures de quotidiens yougoslaves et étrangers, tout comme la totalité de la documentation concernant la restauration d'édifices sacraux sur tout le territoire de l'ancienne Yougoslavie. Dans la documentation de la photothèque du Legs, une place particulière est occupée par les photographies de divers formats prises par Gabriel Millet et au dos desquelles le savant français et ami incontesté du peuple serbe a noté : « Mission Millet 1935 » (Ćirić 2010, 545–556 ; Božinović 2018, 76– 87). Il s'agit de clichés réalisés au cours des séjours de Millet en Serbie en 1934 et en 1935, quand il a effectué sur le terrain, avec Djurdje Bošković, des études de monastères médiévaux serbes (photo 1) (Ćirić 2010, 546). Il est notoire que Gabriel Millet avait déjà séjourné en Serbie en 1906 et qu'il avait visité un nombre imposant de monuments (Preradović 2014, 187–205; Couson 1988). Il a publié, en 1917, un texte sur « l'ancien art serbe » dans le numéro thématique de la revue *L'art et les artistes*, qui était entièrement consacré à l'art serbe et qui est paru sous le titre *La Serbie glorieuse*. En publiant l'œuvre *L'ancien art serbe. Les églises* en 1919 qui contient la documentation recueillie pendant son premier séjour, Millet a contribué personnellement à la connaissance du vieil art serbe (Stevović 2005, V–XVII: XII–XVII; Ćurčić 2013, 9–32).

En 1935 le titre de docteur *honoris causa* lui est décerné par l'Université de Belgrade, occasion à laquelle il a prononcé un discours de réception très inspiré et a exposé au public des considérations importantes sur l'originalité de la peinture serbe ancienne (Grozdanov

2006, 17–27; Anonim 1935, 7). C'est en cette circonstance qu'il a, entre autres, déclaré : « J'ai été parmi les premiers à me rendre en 1906 dans les régions occupées alors par les Turcs – dans ce que l'on nommait à l'époque la Vieille Serbie. J'y ai trouvé de nombreuses églises, de nombreuses fresques – découverte exceptionnelle pour l'histoire de l'art. Je me suis juré de refaire un jour ce voyage qui a été trop hâtif, de pénétrer dans les régions qui me sont restées fermées, et d'étudier tout cela, de l'étudier de façon approfondie » (Bošković 1935, 475–477). Une fois terminé le Deuxième congrès des byzantinistes – qui s'est tenu à Belgrade du 11 au 16 avril 1927 – Gabriel Millet a visité les églises et les monastères serbes du Moyen Age. C'est de cette période, pendant et après le Deuxième congrès des byzantinistes, que date sa rencontre avec Djurdje Bošković (photo 2a, 2b.), à l'époque jeune architecte de 23 ans et collaborateur du Musée national. Le jeune architecte Bošković ne se doutait probablement pas que cette rencontre lui permettrait de réaliser une collaboration scientifique fructueuse qui allait influencer durablement son activité de recherche (photo 3a, 3b). Ancien élève d'un collège français dont il a fini les trois premières classes à Meaux, dans le Département de Seine-et-Marne, puis à Fontainebleau, il a été délégué auprès de Millet en tant que collaborateur technique et accompagnateur lors de l'étude des monuments de l'art médiéval serbe (Ćirić 2010, 546). C'est à l'occasion de leur visite de l'église Saint-Georges à Staro Nagoričino, près de Kumanovo, que Bošković remarqua certains détails architecturaux particulièrement intéressants indiquant que la fondation pieuse du roi Milutin avait été érigée sur les restes d'une église plus ancienne. Se remémorant cet événement et l'enthousiasme avec lequel il avait fait part à Millet de ses observations – alors que celui-ci avait déjà à ce moment-là une expérience pluridécennale dans l'étude et la prise en photographie des monuments médiévaux, Bošković a déclaré plus tard : « Millet aurait pu se servir librement de l'observation dont je lui avais fait part. Il ne le fit pas. Le grand savant me prit sous le bras et me dit : - Vous l'avez prouvé, c'est vous qui allez le rédiger ».

Bošković publia ses observations sur les deux phases de construction à Staro Nagoričino dans un article du recueil dédié à la mémoire de Théodore Ouspensky (*Mélanges Ouspensky - L'art byzantin chez les Slaves*), dirigé justement par Gabriel Millet (Bošković 1930, 197–206).

L'étroite collaboration et l'amitié des deux savants consacrés à l'étude de l'ancien art serbe s'est poursuivie après leur première rencontre et coopération, le jeune Bošković ne manquant jamais d'informer Millet, qu'il appelait, avec beaucoup de piété, « Mon cher Maître », sur ses

recherches et ses entreprises de conservation de plusieurs monuments du Moyen Age serbe. Cette étroite collaboration s'est réalisée une deuxième fois, lors d'études de terrain en 1934 et 1935. En 1934 a été organisée une mission qui a duré près de six mois, plus précisément du début du mois de mai au 9 octobre 1934. Le gouvernement du Royaume de Yougoslavie était informé de la réalisation de cette mission exploratoire, soutenue financièrement par le gouvernement français (Anonim 1934, 6).

Il est possible de reconstituer certaines phases de l'organisation du voyage de 1934 à l'aide du matériel de terrain légué par Bošković à l'Institut archéologique à Belgrade.

L'intention de pousser plus loin l'analyse de la documentation de Bošković recueillie pendant ses voyages avec Millet a mené à la découverte, dans son Legs, de l'ébauche d'une lettre de novembre 1934², adressée au Ministère des affaires étrangères, qui nous donne de nombreux détails concernant l'équipement technique importé en Royaume de Yougoslavie par Millet, qui devait lui permettre de photographier les vieilles églises serbes (photo 4a, 4b):

Au Ministère des affaires étrangères

J'ai l'honneur d'informer le Ministère des affaires étrangères que M. le Ministre des finances a accordé, par sa décision n° 10769 du 21 avril 1934, la permission à M. G. Millet d'importer en Yougoslavie ? le nombre d'instruments et d'appareils nécessaire pour son travail archéologique. Le Ministère des affaires étrangères a garanti au Ministère des finances que M. G. Millet pourra, à la fin de sa mission, repartir avec ces instruments et appareils. M. Millet a importé en Yougoslavie les instruments suivants :

1) Trois appareils photographiques 1X/18-24 et 2X/53-18, d'un poids total de 10 kg

2) 4 supports d'appareil photographique de 4 m, 3 m et 2 x 1,60 m, d'un poids total de 40 kg

3) 2 échelles démontables de 4 m et de 2,80 m, d'un poids total de 30 kg

4) 162 boîtes de plaques photographiques, d'un poids total de 150 kg

5) 10 kg de produits chimiques, carbonate, fixateur, émulsion photographique, etc.

En quittant la Yougoslavie, G. Millet a emporté :

2 La lettre se trouve dans la boîte Documents personnels. Malheureusement, elle n'est pas classifiée car le Legs ne contient pas de partie spécialement consacrée à la collaboration de Bošković avec Millet en 1935. Ceci rend particulièrement complexe la recherche de la documentation correspondante et des traces pouvant rendre compte de l'organisation de ce voyage, sans doute plutôt difficile, étant donné les conditions de l'époque.

- 1) Deux appareils photographiques de 7 kg
- 2) 162 boîtes de plaques photographiques de 150 kg
- 3) Tout son ?

Afin de pouvoir poursuivre le travail l'année prochaine, monsieur G. Millet m'a confié

- 1) Un appareil photographique ? de 3 kg
- 2) 4 supports d'appareil photographique de 4 m, 3 m et 2 x 1,60 m, d'un poids total de 40 kg
- 3) 2 échelles démontables de 4 m et de 2,80 m, d'un poids total de 30 kg

Les 10 kg de produits chimiques importés ont servi à réaliser le travail prévu pour cette année.

J'ai donc l'honneur de prier le Ministère des affaires étrangères de solliciter Monsieur le Ministre des finances de prolonger jusqu'à la fin de 1935 la permission à M. G. Millet de remporter le matériel qu'il a laissé dans notre (pays ?). Je joins quatre documents qui permettent de voir ce que M. Millet a importé dans notre pays et ce qu'il en a déjà emporté. Je vous prie de me rendre ces documents une fois l'arrêté signé.

Avec mes sentiments respectueux,

Djurdje Bošković, conservateur de musée et architecte

Le 10 novembre 1934, Belgrade

Bien qu'il ne s'agisse que d'une copie, ce document nous apprend de quelle façon se déroulait l'organisation du voyage qui, malgré l'aide et le soutien du gouvernement français, supposait un plan préétabli avec soin et une bonne connaissance du terrain. Il va de soi que l'expérience pluridécennale de Millet, acquise dans ses recherches et prises de clichés en Serbie, en Vieille Serbie, lui permettait de connaître par avance les besoins techniques qui s'imposaient si l'on souhaitait réaliser des clichés d'extérieurs d'églises de qualité, et encore plus de leurs intérieurs. Enfin, les missions de 1934 et de 1935 représentent la période la plus longue que Millet ait consacré à l'étude des monuments médiévaux sur le territoire de la Serbie, du Kosovo et de la Macédoine. Les itinéraires des missions de 1934 et de 1935 ont été soigneusement préparés, et Djurdje Bošković, de son côté, s'était occupé de tous les détails organisationnels (Ćirić 2019, 45 – 52).

La lettre que nous avons retranscrite montre que Bošković inspirait à Millet de la confiance et de l'estime car nous y découvrons l'information qu'il avait confié un appareil photographique à Bošković. L'amitié entre le jeune Bošković et le savant français expérimenté n'est pas surprenante, compte tenu du fait que c'est grâce à la coopération avec Millet que le jeune architecte a pu diriger les fouilles à Staro Nagoričino. Le résultat

des recherches réalisées dans l'église Saint-Georges à Staro Nagoričino ont été publiés dans le recueil dédié à Théodore Ouspensky *L'art byzantin chez les Slaves*, dirigé par Millet. Lors de ces travaux de recherche à Staro Nagoričino en 1927, Bošković a pu établir qu'il y avait eu deux phases de construction (Bošković 1930, 197 – 206 ; Ćirić 2010, 548, 549). Bošković a également relaté cet événement plus tard dans une recension critique de l'ouvrage de l'architecte Žarko M. Tatić, affirmant avec insistance que : « la totalité des résultats auxquels je suis arrivé en étudiant Staro Nagoričino seront publiés dans les *Mélanges Ouspensky. - L'art byzantin chez les Slaves* » (Bošković 1929, 127–132).

Ayant fait preuve de précision et d'application lors de ses entreprises de conservation et de restauration, et jouissant d'une très grande confiance de Gabriel et Sophie Millet, Bošković a été tout naturellement chargé de l'organisation des recherches de Millet en 1935. Le Legs de Djurdje Bošković permet d'identifier avec un degré élevé de certitude les monastères et les églises qu'ils ont visités ensemble : Drenča, Ravanica, Lazarica, Ljubostinja, Kalenić, Resava, Veluće et sans aucun doute Rudenica (Bošković 1935, 5). Le matériel photographique conservé, marqué de la mention « Mission Millet », permet de tirer aisément quelques conclusions concernant l'approche méthodologique mise en œuvre par Millet et Bošković. Le plus souvent, l'édifice était photographié dans son ensemble de chaque côté, suivait une prise en photo des détails, notamment en relation avec la sculpture sur pierre, les ouvertures des fenêtres, les portails (Ćirić 2010, 550, 551). La preuve de la minutie avec laquelle était réalisée l'étude des églises et monastères serbes réside entre autres dans le fait que toute la quantité des produits chimiques importés a été épuisée pour la réalisation des plaques photographiques durant l'excursion. Que Millet ait importé ces produits chimiques de Paris est digne d'admiration, étant donné les conditions de déplacement souvent difficiles pendant ces études de terrain. Le processus du travail à l'aide des plaques de verre comprenait un traitement d'imprégnation de la plaque isolée à l'aide d'émulsions, de révélateur, de fixateur, de toner et de résine, sur laquelle était ensuite immortalisé l'état dans lequel les monuments se trouvaient. Les négatifs sur plaques de verre gélatinées se caractérisent d'une couleur noire neutre qui se forme à partir de particules d'argent présentes dans l'émulsion. Il est intéressant de noter que les conditions considérées comme optimales pour la protection des négatifs sur plaques de verre gélatinées sont les suivantes : une température de 18°C au plus et une humidité de l'air allant de 30 à 40%. Vu la fragilité des plaques de verre, il fallait les manipuler avec la plus grande précaution afin d'éviter tout endommagement mécanique. Malgré les circonstances,

souvent pénibles, dans lesquelles se déroulait la mission, malgré les intempéries et l'état des monastères parfois envahis de ronces, les clichés se sont conservés jusqu'à nos jours dans un état satisfaisant. Tandis que Millet se concentrait sur la peinture, Djurdje Bošković s'occupait de l'architecture. En suivant le travail du photographe Fernand Bardinet, qui allait de l'aspect global de la localité vers les détails, en plus de l'assise et l'élévation des édifices dans leur intégralité, sur ses esquisses Bošković dessinait chaque détail architectural avec ses caractéristiques. Dans la partie du travail en relation directe avec la sculpture sur pierre, le matériel conservé dans les carnets de dessins, les croquis et les notes écrites le plus souvent en serbe, parfois aussi en français quand il s'agit de commentaires d'une référence bibliographique, ont une importance incontestable. Le Legs de Djurdje Bošković comprend aujourd'hui 40 carnets de dessins (photo 5). Cinq carnets de dessins portent la mention « Millet ». Il s'agit de carnets de format A4 marqués de nombres : 16 (*avec Millet, I-1*), 17 (*Millet I-2*), 20 (*Millet III*), 21 (*Millet IV*), 22 (*Millet V*). Ces marques indiquent qu'il s'agit d'esquisses réalisées pour la plupart en 1934 pendant la mission qui a été interrompue par la nouvelle de l'attentat perpétré contre le roi Aleksandar Karadjordjević. La première page de chaque carnet de dessins contient les noms des monastères qu'ils ont visités ensemble. Dans le carnet *avec Millet, I-1* Mateič, Mlado Nagoričino, Staro Nagoričino, Pelince, Prohor Pčinjski, Dobrača, le monastère Karpinski, Strezovce, Psača, le monastère Saint-Georges près de Prizren.³ Dans le carnet Millet I-2 se trouvent les plans architecturaux et les dessins des façades de l'église Saint-Nikita à Čučer, Vavedenje, Blagoveštenje, de l'église Saint-Elie, Pobužje, de l'église Saint-Mercure (la nouvelle église), Banjani, Kučevište (Saint-Sauveur et les Saints-Archanges), Ljuboten, Ljubance, le monastère de Marko, Andreaš, Saint-Nicolas de Treska, Matka, Nerezi, Gračanica, Vojsilovica, Badovac, Janjevo. Le carnet Millet III renferme les dessins de Poganovo, Temska, Pridvorica, Studenica, Milić, Žiča, Mileševa, Davidovica, Banja, Dobrun, Brezova. Suit le carnet Millet IV qui contient des esquisses architecturales consacrées à Arilje, Karan, Ljubostinja, Veluće, Dušmanica, Ravanica, Sisojevac, la Vierge de Peštani, Zaum, Saints-Constantin et Jelena (Ohrid), Prilep : Saint-Dimitri, sur la route Prilep – Gradsko, le monastère de Pirog près de Zletovo, Konče, Vodoča et Veljusa. Dans le carnet Millet V sont regroupés les dessins en lien avec le monastère de Marko, la Sainte-Vierge, les Saints-Archanges, Saint-Nicolas (Malčiče à proximité du monastère de Marko). Il est aisé

3 Les noms des églises sont écrits et les esquisses réalisées au crayon à papier, tandis que les dessins des alignements de briques et certains détails sculpturaux le sont au crayon rouge.

d'imaginer Millet sur les échafaudages et Bošković, avec son carnet de dessins, son mètre et ses crayons à papier, en train de relever, jusqu'au moindre détail, les caractéristiques de chaque compartiment du temple. Sous le nom du site se trouve le dessin technique de la base du temple avec le relevé des dimensions soigneusement consigné, puis celui des coupes transversale et longitudinale, suivis enfin de détails de sculpture sur pierre, d'ornements céramoplastiques, ou la représentation du façonnage de la façade sur laquelle une attention particulière est accordée à l'alignement méticuleux des briques. Les dessins sont complétés d'une légende des couleurs utilisées pour les dessins (photo 6). Bošković y indique que le rouge désigne les parties originelles, construites lors de la première phase, le bleu désigne l'imitation de la brique (ou de tout autre matériau) et le vert les éléments architecturaux sculptés sur pierre. Il n'est pas rare de trouver des commentaires divers complétant les dessins – nous y apprenons qu'il suivait la méthode photographique, mais également qu'il consultait Millet pour avoir son avis ou bien pour entamer des conversations inspirantes qui poussaient Bošković à s'adonner à une réflexion plus productive. Ainsi, dans le carnet numéro 16, en marge de la coupe transversale de Mateič qui intéressait Millet tout particulièrement, trouvons-nous le commentaire que les dessins techniques ont été réalisés « d'après les photographies de Millet ». Il est intéressant de constater que les dessins faits à Psača sont accompagnés de commentaires qui illustrent comment se déroulait la communication entre les deux chercheurs. Alors que Bošković traçait les éléments à côté du portail et des parties de la façade, Millet a remarqué certaines adaptations de la construction d'entrée, ce qui a poussé Bošković à noter qu'à l'intérieur « Millet avait très justement remarqué que sur le mur occidental l'espace entre le linteau sur laquelle était représentée la Vierge était trop important » et qu'il s'agissait donc d'une partie du sanctuaire qui avait été transformée lors d'interventions successives, puis recouverte d'enduit. Dans la section consacrée à l'église Saint-Nikita de Čučer, le même carnet contient le dessin du bouclier de saint Théodore Tiron portant les noms des peintres Mihail et Evtihije.

Le matériel photographique et les dessins architecturaux suffisaient largement à la rédaction de l'étude sur l'art médiéval serbe que Millet avait l'intention d'écrire avec Bošković. Grâce à la lettre envoyée par Bošković au Ministère des affaires étrangères nous apprenons que Millet avait emporté du Royaume de Yougoslavie les plaques photographiques et qu'il avait confié un appareil photographique à Bošković avec l'intention de poursuivre le travail commun en 1935. En effet, les deux savants

reprirent le travail en commun l'année suivante, ce dont témoigne la documentation photographique conservée.

En observant les dessins réalisés par Bošković en 1934, on peut relever certains indices concernant la réflexion de Millet sur l'effet conjoint des ornements sur les fresques et ceux qui sont sculptés sur pierre. Après avoir fait une esquisse du portail occidental du narthex de l'église de Banja Pribojska avec, comme ornement, des lys très marqués, Bošković ajoute une courte notice dans le registre inférieur de la feuille : « M. Millet me dit avoir vu des fleurs de lys inversées sur l'un des édifices de l'Assomption de la Vierge à Mileševa ».

Bien que les sites visités aient été énumérés de façon détaillée, le fait que les carnets ne contiennent rien sur Gradac, alors que Studenica est mentionnée, est révélateur. Cependant, dans la boîte Gradac du Legs de Bošković une photographie précieuse a été découverte sur laquelle Millet et Bošković sont sans doute en compagnie de Sophie Millet.⁴ Ils ont été photographiés au moment d'entrer dans l'église de l'Annonciation, devant le portail ouest de l'église. De même, dans l'ouvrage consacré à Gradac, rédigé plus tard par Djurdje Bošković et son confrère architecte Slobodan Nenadović, les clichés pris dans le cadre de la mission Millet ont été utilisés.

Le Legs de Djurdje Bošković contient également des comptes rendus concernant la proposition de travaux de restauration que Djurdje Bošković aurait dû entreprendre à Rudenice durant l'année suivante, 1936. Ce projet ne s'est pas réalisé étant donné que Bošković a accepté l'invitation de Millet de tenir des conférences sur l'architecture médiévale serbe à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Le classeur « Conférences à Paris » (photo 7) conserve des notes manuscrites où détaillant le contenu des conférences et les dates, ce qui permet de suivre l'activité pédagogique à laquelle Bošković s'est dédié au cours de l'année 1936. De notre point de vue d'aujourd'hui, il est intéressant de prendre note de la concentration et l'attention avec lesquelles Bošković prépare ses conférences, dresse la liste des diapositives qu'il souhaite montrer aux étudiants, parfois une bibliographie succincte dans laquelle il se réfère surtout aux ouvrages de Millet. A propos des diapositives, il mentionne souvent qu'il s'agit de clichés pris pendant les voyages avec Millet de 1934 et 1935. Enfin, lors de la dernière conférence, en remerciant en français les étudiants de Millet d'avoir suivi attentivement ses conférences, Bošković souligne : «

4 Etant donné que sur les photographies du monastère Gradac se trouvent Djurdje Bošković et Gabriel Millet en compagnie de leurs épouses, Natalija Bošković et Sophie Millet, il est logique de supposer que c'est l'une d'entre elles qui se trouve sur le cliché mentionné. A première vue, on peut être surpris du choix de la tenue des deux savants se tenant devant le portail de l'église de l'Annonciation à Gradac.

vous avez vu des monuments, vous avez vu des influences diverses qu'il n'est pas toujours aisé de reconnaître, vous avez vu que l'architecte serbe s'inspire de l'architecture byzantine, mais également de l'architecture occidentale [...] Il s'agit d'œuvres créatives et originales ». Dans ce discours de remerciement, Bošković a pour ainsi dire sublimé toutes les pensées de Millet sur les caractéristiques de l'art médiéval serbe.

Concernant ce travail, Bošković a soumis un rapport qui a été publié et que nous donnons ici dans son intégralité :

A l'invitation de M. Gabriel Millet, membre de l'Institut de France et directeur de la Chaire Christianisme byzantin et Archéologie chrétienne de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne, j'ai donné dans cette Ecole, au cours du semestre d'été 1936, une série de conférences sur l'architecture médiévale serbe. Il y a eu au total dix conférences, du 26 mars au 18 juin, chaque jeudi de 3 à 4 heures de l'après-midi. Lors de mes conférences, j'ai présenté la documentation, relative au sujet abordé, nouvellement recueillie et organisée de façon systématique, matériel qui servira de base à l'étude sur notre art médiéval que je prépare en collaboration avec M. Millet. Mes conférences étaient fréquentées par un groupe de douze à quinze auditeurs, dont huit à dix étaient des étudiants de l'Ecole, tandis que les autres assistaient uniquement à ces conférences. A la même Ecole, j'ai donné deux conférences sur les fouilles archéologiques de Stobi, et j'ai présenté les résultats actuels. De plus, sous le patronage d'Association des amis de la Yougoslavie, le 18 mai j'ai donné une conférence publique à la Sorbonne, amphithéâtre Guizot, au sujet de l'architecture médiévale serbe. Après avoir assisté aux conférences, trois auditeurs assidus et un auditeur occasionnel : Mlle M. Fauchon, publiciste, Mlle S. Longepied, institutrice, Mme Trouvelot et M. Jean Trouvelot – auditeur occasionnel – chef du Bureau de conservation des vieux monuments et professeur à l'Ecole supérieure des arts décoratifs, ont visité personnellement un grand nombre de nos monuments médiévaux (Bošković 1937, 102).

Les deux savants ne purent réaliser la publication de l'étude, planifiée pourtant de longue date, probablement à cause des nombreuses obligations du chercheur français. Soulignons, cependant, que des traces de leur correspondance, bien que peu assidue, ont été conservées et qu'il existe un échange de lettres datant de mars 1941, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Dans le Legs de Bošković un indice très important a été découvert ; il s'agit d'une copie de la lettre qu'il a envoyée à Gabriel Millet le 3 mars 1941 (photo 8) :

M. ch. M. (Mon cher Maître)

Il y a déjà longtemps que nous n'avons aucune nouvelle de vous. Nos lettres et nos cartes restent sans réponse. Cela nous est bien pénible, car en ces temps si douloureux rien de plus consolant que quelques mots d'amis qu'on aime. La vie de Belgrade devient de plus en plus anxieuse. Chaque jour on se pose la question c'est-il demain qu'on entrera dans la grande lutte ? Moi, je travail, (avec) acharnement avec la ferme conviction que tout finira bien. Et ce m'est à peu près égal si personnellement je verai la fin! Veuillez bien, mon cher Maître, agréer et partager avec Madame Millet, l'expression des souvenirs les plus affectueux de ma femme et de votre bien dévoué. DJB.⁵

La réponse à la lettre de Bošković du début du mois de mars est arrivée d'Ambert, localité en Auvergne, où Millet séjournait à ce moment-là (photo 9a, 9b)).⁶ Il s'agit, jusqu'à ce jour, de la seule lettre manuscrite du chercheur français dans laquelle on lit :

Mon cher Collègue et ami,

Veuillez excuser tant de retard. Je devais presser la fin de mon livre sur la dalmatique du Vatican, pour des raisons d'ordre pratique : j'ai négligé toute ma correspondance et j'en suis fort confus. Votre lettre demandait pourtant une prompte réponse. C'est bien le Gouvernement français qui m'avait confié les deux missions archéologiques de 1934 et 1935. Cela suffit. Un seul mot à ajouter s'il en est temps. Mettez-le entre les guillemets. Toutes les difficultés pratiques, transport, ravitaillement, échafaudages, ont été aplanies grâce a votre énergie, aux bons soins de Mme Bošković, à l'hospitalité traditionnelle, à l'amitié de vos compatriotes. De se long voyage à travers cette admirable nature et ce glorieux passé nous conservons Mme Millet et moi un grand souvenir. D'ailleurs quel progrès partout, même depuis 1924 et 1927. Rappelez-vous notre surprise heureuse à Strumica. J'espère que ces quelques mots vous trouveront à Belgrade.

Tous nos vœux. Nous pensons beaucoup à vous tous, à tous nos amis. Sursum corda. Comment vos prêtres disent-ils cela ? J'entends toujours avec plaisir les accents de votre belle langue ferme et chantante. Hommages et souvenirs affectueux, G. Millet

5 J'ai découvert cette copie le 29 mai 2018 dans la boîte Documents personnels ; elle n'était ni classée, ni inventoriée.

6 La seule lettre manuscrite de Gabriel Millet trouvée jusqu'à ce jour, je l'ai découverte dans le Legs de Djurdje Bošković le 30 mai 2019 dans la boîte Correspondance. Il s'agit d'une carte postale avec un emplacement prévu pour l'adresse, et donc sans enveloppe. La carte a été trouvée dans l'enveloppe de la lettre d'André Grabar. Le timbre indique qu'elle a été envoyée d'Ambert, localité d'Auvergne, ainsi que la date, 23 III 1941. Je saisis cette occasion pour exprimer ma reconnaissance aux docteurs Dubravka Preradović et Catherine Jolivet-Lévy d'avoir transcrit ce document.

Dans sa lettre, Millet mentionne la poursuite des recherches concernant les monuments médiévaux et en particulier les missions de 1934 et 1935. C'est avec piété que Millet se souvient du séjour à Vodoča et Veljusa, puis évoque les bons souvenirs que son épouse Sophie et lui-même ont gardés de l'hospitalité et de l'amitié qu'ils y ont rencontrées, ainsi que leurs impressions suscitées par la beauté des paysages, de « *cette admirable nature et ce glorieux passé* ». Enfin, dans le dernier paragraphe de la lettre, Millet rend hommage à la belle et chantante langue serbe. Un message éminemment liturgique le précède. Quand il dit que son épouse et lui évoquent souvent Bošković, parmi ces lignes inspirées Millet insère un message en latin, « *Sursum corda!* », mots que l'on trouve dans la patrologie depuis saint Augustin (Taft 1988, 47–77; Betancourt 2018, 256). Puis, avec curiosité, il demande quel est l'équivalent de cette prière en serbe. Il s'agit de la phrase « *Elevons les cœurs* » par laquelle le prêtre exhorte les fidèles pendant la sainte liturgie. Dans une atmosphère de danger imminent de guerre, Millet semble vouloir donner du courage à son jeune collaborateur en citant des paroles qui rappellent que tout en ce monde, l'être humain compris, est passager et périssable, mais que nos cœurs connaissent le secret de l'éternité, nous avertissant que tout ne se termine pas ici bas et nous invitant à nous élever vers Dieu. C'est pourquoi l'invitation de Millet à élever les cœurs peut être interprétée comme un encouragement destiné à Bošković, une sorte de lamento pour que les cœurs reviennent là où est leur place véritable, sous l'aile protectrice de Dieu et de son amour.

Et enfin, Millet mentionne une fois de plus sa mauvaise santé dans une lettre écrite en janvier 1952 (photo 10). La lettre se trouve dans le Legs de Bošković et commence par des remerciements courtois pour la monographie du monastère Gradac que Bošković lui avait envoyée :

Cher Ami,

Je vous félicite de tout coeur de votre bel ouvrage sur Gradac. Je vous en remercie très chaleureusement. Mes élèves le verront avec beaucoup d'intérêt. Ils s'occupent de mon livre auquel vous faites allusion et nous ignorons encore la date où il paraîtra.

Je regrette infiniment que mon état de santé ne me permette pas de collaborer avec vous, mais je suis très sensible à votre charmante attention. Je ne vois plus très clair et c'est ma secrétaire qui a pris la plume pour moi. Je vous envoie mes souvenirs affectueux, en vous priant, cher Ami, de présenter mes hommages à Madame Bošković et de croire, tous deux, à mes sentiments les meilleurs et fidèles. G. Millet ⁷

⁷ J'ai découvert cette lettre le 30 mai 2019 dans la boîte Correspondance, entre deux cartes. La lettre n'a pas été classée dans la correspondance avec Millet et ne porte pas de numéro d'inventaire.

Nous apprenons dans cette lettre que les élèves de Millet travaillent sur l'ouvrage au sujet duquel Bošković demande des nouvelles dans la lettre qu'il a envoyée avec la monographie de Gradac. Millet ne manque pas de remercier Bošković de son invitation à collaborer. C'est avec une certaine mélancolie que Millet précise à son disciple que son état de santé ne lui permet pas de collaborer comme par le passé, mais qu'il est très touché par sa délicatesse et sa proposition. Nous apprenons également que la lettre a été écrite en son nom par une secrétaire, car sa vue a baissé. A la fin de la lettre, nous reconnaissons la signature de Millet vieillissant. En effet, son état de santé s'étant rapidement dégradé, il est décédé le 8 mai 1953, à l'âge de 86 ans, complètement aveugle et intellectuellement diminué.

Un concours de circonstances a permis la découverte, dans le Legs de Djurdje Bošković, d'une autre lettre abordant des détails sur la détérioration de la santé de l'éminent byzantiniste français. Il s'agit de la lettre écrite par Georges Daux, directeur de l'Ecole française d'Athènes (photo 11). La lettre a été écrite le 15 mars 1952 pour remercier Bošković d'avoir envoyé la monographie sur Gradac. Néanmoins, dans le post scriptum, monsieur Daux ajoute : « Pauvre Gabriel Millet, il ne va pas bien, ni physiquement, ni intellectuellement ; il perd sa mémoire chaque jour un peu plus ». Ainsi, grâce à un échange privé, nous apprenons le mauvais état de santé de Gabriel Millet.

L'auréole d'« alliance atypique » entre les Français et les Serbes repose sur l'intérêt traditionnel que des générations d'intellectuels français ont manifesté pour les Serbes avant 1914, comme sur leur collaboration avec les intellectuels serbes. La forte présence de la France dans toutes les sphères des activités intellectuelles, tout comme la collaboration directe de Bošković avec Gabriel Millet, ont revêtu un caractère spécifique et ont exercé une influence durable sur l'orientation scientifique dans l'étude de l'architecture médiévale serbe.

La connaissance de la langue française, que Bošković ne manquait pas de mettre en avant avec fierté, aussi bien dans ces notes personnelles prises lors de voyages scientifiques ultérieurs que dans la rédaction de curriculum vitae en vue d'avancements dans sa carrière, le fait d'être informé des courants historiographiques et notamment du contenu des publications de Millet, représentaient les chaînons indispensables de la collaboration et de l'amitié cordiale entretenues avec Gabriel Millet. Les résultats des recherches qui suivirent, ses travaux de restauration et de conservation, les prix dont il a été récompensé et les honneurs qui lui ont été rendus, montrent bien que Djurdje Bošković a été un digne continuateur de la fondamentale œuvre scientifique de Millet.

BIBLIOGRAPHIE

- Аноним. 1934. *Славни француски научник г. Миле провешће четири месеца у Јужној Србији*, Политика, XXXI/9327, од 6. маја 1934, 4.
- Аноним. 1934. *Велики француски научник г. Мије проучавао је пет месеци нашу средњовековну уметност*, Политика XXXI/9507, 4. новембар 1934, 6.
- Аноним. 1935. *Познати византолог професор Габријел Мије промовисан је јуче за почасног доктора Београдског универзитета*, Време, недеља 20. октобар 1935: 7.
- Božinović, Vladimir. 2018. „Jedno slučajno otkriće u Legatu Đurđa Boškovića“, *70 godina muzeologije na Filozofskom fakultetu u Beogradu Zbornik saopštenja sa V godišnje konferencije muzeologije i heritologije (prva sesija: 29.03.2018; druga sesija: 19.04.2018; treća sesija: 23.05.2018; četvrta sesija: 24.05.2018; peta sesija: 25.10.2018; šeta sesija: 29.11.2018. i sedma sesija: 27.12.2018, 76–87*. Beograd: Centar za muzeologiju i heritologiju Filozofskog fakulteta Univerziteta u Beogradu.
- Bošković, Georges. 1930. „Deux églises de Milutin : Staro Nagoričino et Gračanica“, *L'art byzantin chez les Slaves. Les Balkans, Premier Recueil dédiés à la mémoire de Théodore Uspenskij*, 197–206. Paris : Paul Geuthner.
- Бошковић, Ђурђе. 1935. „Габријел Мије и српски средњовековни споменици“, *Српски књижевни гласник, нова серија XLVI/6*, (16. новембар 1935): 475-477.
- Бошковић, Ђурђе. 1929. *Арх. Жарко М. Татић: „Трагом велике прошлости. Светогорска писма и монографске студије“*, Српски књижевни гласник, септембар 1929: 127–132.
- Бошковић, Ђурђе. 1937. „Извештај о предавањима о српској средњовековној архитектури, одржаним на Школи за високе научне студије у Паризу“, *Старинар, трећа серија, бр.12* (1937): 102.
- Couson, Dominique. 1988. *Catalogue des documents photographiques originaux du fonds Gabriel Millet Monuments médiévaux de Yougoslavie. Missions 1906-1935*. Paris : Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Section des Sciences religieuses.

- Ćirić, Jasmina S. 2010. “Gabriel Millet et Djurdje Bošković. L’Étude conjointe des monuments médiévaux de la Serbie Moravienne“, *La Serbie et la France - une alliance atypique. Les relations politiques, économiques et culturelles, 1870–1940*, 545–556. Belgrade: Académie serbe des Sciences et des Arts, Institut des Études balkaniques.
- Ћирић, Јасмина С. 2019. „Сарадња Габријела Мијеа и Ђурђа Бошковића: Белешка о организацији научне екскурзије 1934. године / ”Collaboration de Gabriel Millet et Djurdje Bošković : Notes archéographiques sur l’organisation de l’excurSION scientifique de 1934”, *Габријел Мијеа и истраживања старе српске архитектуре*, ур. Дубравка Прерадовић, 45– 52. Београд: САНУ.
- Ćurčić, Slobodan. 2013. *Architecture in Byzantium, Serbia, and the Balkans through the Lenses of Modern Historiography*, in *Serbia and Byzantium: proceedings of the international conference held on 15 December 2008 at the University of Cologne*, ed. M. Angar, C. Sode, 9–32. Cologne: PL Academic Research.
- Грозданов, Цветан. 2006. „У славу Габријела Мијеа“, у: М. Ракоција (ур.), *Ниш и Византија*, IV, 17–27. Ниш: Градска Општина Ниш, Универзитет у Нишу.
- Гугољ, Бранка. 2011. „Бошковић Ђурђе“, у *Српска енциклопедија* том 1, књ. 2, ур. Чедомир Попов и Драган Станић, 461. Нови Сад: Матица српска; Београд: САНУ, Завод за уџбенике.
- Јевтић, Милош. 2004. *Прочитавања прошлости: разговори са Ђурђем Бошковићем*, Београд: Археолошки институт Београд, Републички завод за заштиту споменика културе.
- Колаковић, Александра. 2016. *У име отаџбине: Сарадња француских и српских интелектуалца (1894–1914)*, Београд: Институт за политичке студије.
- Stevović, Ivan. 2005. “Gabriel Millet and Serbian medieval art“, in: G. Millet, *L’ancien art serbe. Les églises*, V-XVII, XII-XVII. Beograd: Prosveta.
- Стојаковић, Анка. 1991. “ In memoriam. Ђурђе Бошковић (1904–1990)“, *ГДКС XV* (1991): 251–252.
- Стевовић, Иван. 2004. „Бошковић Ђурђе“, *Српски биографски речник*, I, ур. Младен Лесковац, Александар Форишковић , Чедомир Попов , 737–738. Нови Сад: Матица српска.

- Прерадовић, Дубравка. 2014. „Прво путовање Габријела Мијеа по Србији и његови резултати“, *Срби о Французима, Французи о Србима*, ур. Ј. Новаковић ет Љ. П. Ристић, 187 – 205. Београд: Филолошки факултет, Друштво за културну сарадњу.
- Шупут, Марица. 1997. „Бошковић Ђурђе“, *Енциклопедија српске историографије*, прир. Сима Ћирковић, Раде Михаљчић , 293 – 294. Београд: Српска Академија наука и уметности.

PHOTOGRAPHIES



Photo 1. Djurdje Bošković avec Madame Sophie Millet à Ohrid, 1934, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković



Photo 2a. Passeport avec les photographies de Djurdje et Natalija Bošković, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković



Photo 2b Gabriel et Sophie Millet à Ohrid, 1934, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković



Photo 3a Djurdje Bošković sur le terrain, 1934, Institut archéologique Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

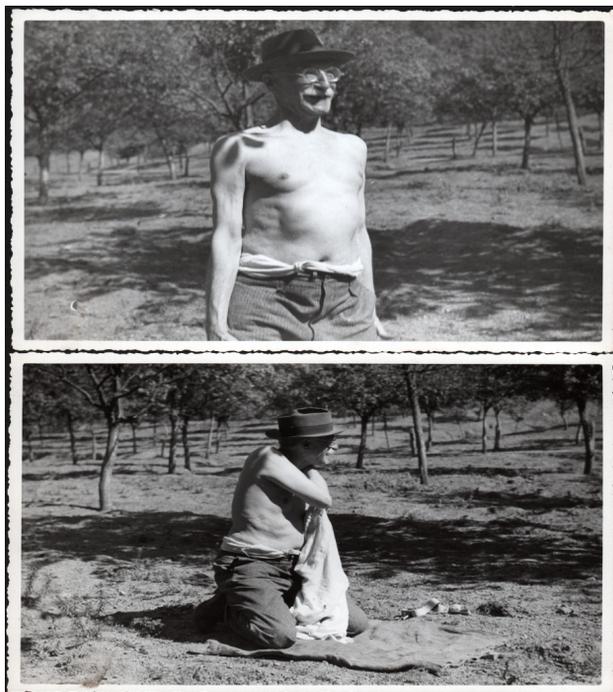


Photo 3b. Gabriel Millet prend le soleil après la visite du monastère Rudenica, 1934, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

le 3. 07. 41

M. ch. r. Millet

Il y a déjà longtemps que nous n'avons aucune nouvelle de vous. Vos lettres et vos cartes restent sans réponse. Cela nous est bien pénible, car en ces temps si douloureux rien de plus consolant que quelques mots d'amis qu'on aime.

La vie de Belgrade est devenue de plus en plus anectique. Chaque jour on se pose la question: c'est-il demain qu'on entrera dans la grande lutte? Moi, je travail, je travail acharnement avec la ferme conviction que tout finira bien. Et ce n'est à peu près égal si personnellement je verrai la fin.

Je t'embrasse bien, mon cher Maître, agréer et partager avec Madame Millet, l'expression des sentiments les plus affectueux de ma femme et de votre bien dévoué

G. J.

Merci des photos. Chaque fois que l'on parle de la mission au sujet de Paris, on est étonné de voir les symboles et les lettres de la mission au sujet de Paris.

quilomètres. Tous les difficultés pratiques, transport, ravitaillement, échappatoires, ont été aplanies grâce à votre énergie, aux bons soins de Mme Bošković, à l'hospitalité traditionnelle à Sumite de vos compatriotes. Ne ce long voyage à travers cette admirable nature et le glorieux passé nous conserverons Mme Millet et moi un grand souvenir. Particulier quel progrès prêtre même depuis 1924 et 1927. Rappelé vos notes surprise heureuse à Strumica.

J'espère que ces quelques mots vous trouveront à Belgrade. Tous nos vœux. Nous pensons toujours à vous tous, à tous nos amis. Insuper corda. Comprenez vos frères disent-ils cela? Tentent toujours avec plaisir les accents de votre belle langue serbe et croate.

Hommages et souvenirs affectueux
 G. Miller

Photo 4a и 4b. Ebauche de la lettre écrite en 1934 par Djurdje Bošković au Ministère des affaires étrangères, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

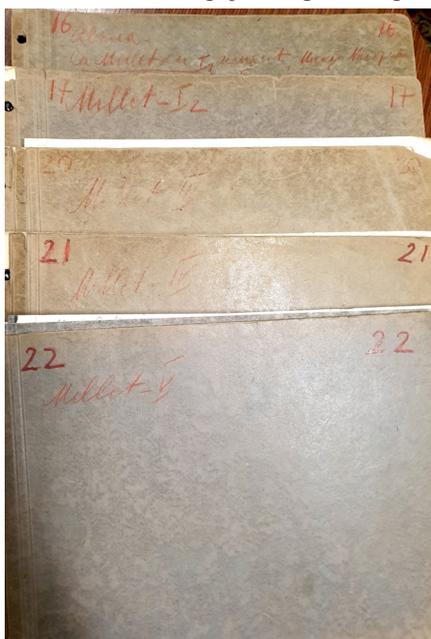


Photo 5. Carnets de dessins avec la mention Millet, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

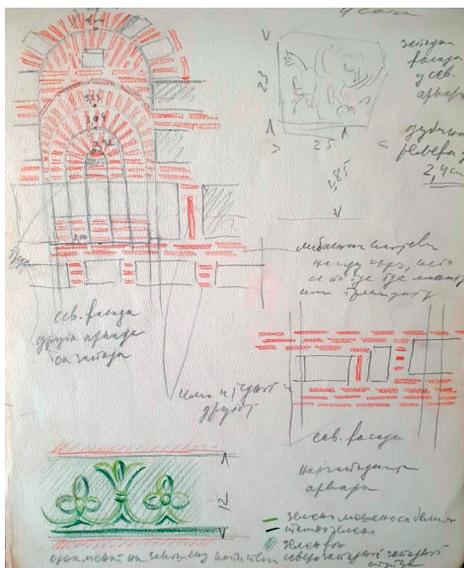


Photo 6. Esquisses de Psace réalisées par Bošković, carnet de dessins Millet I, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

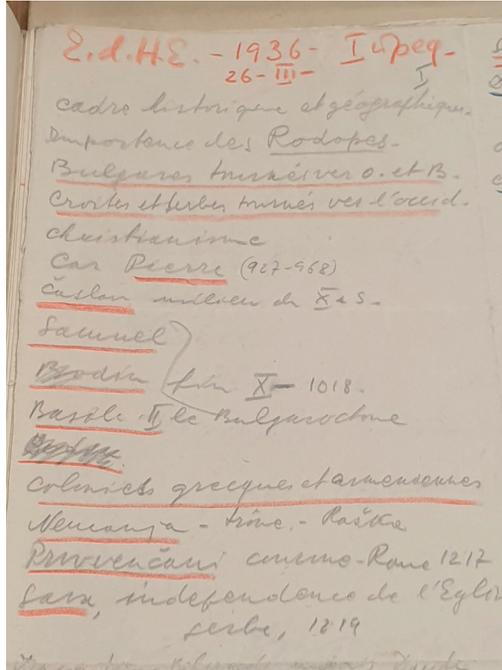


Photo 7. Plan des conférences de Bošković à Paris, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

le 3.03.41 M. Ch. B. Millet

Il y a déjà longtemps que nous n'avons aucune nouvelle de vous, vos lettres et vos cartes restent sans réponse. Cela nous est bien pénible, car en ces temps si douloureux rien de plus consolant que quelques mots d'un ami qu'on aime.

La vie de Belgrade est devenue de plus en plus anecdotique. Chaque jour on se pose la question: l'est-il demain qu'on entrera dans la grande lutte? Moi, je travail, je travail acharnement, avec la fièvre croissante que tout finira bien. Et ce n'est à peu près égal si personnellement je vois la fin.

Veuillez bien mon cher Maître, après et partager avec Madame Millet, et par-dessus les océans le plus affectueux de mes saluts et de votre bien dévoué

Dj. B.

Photo 8. Ebauche de la lettre de Bošković à Gabriel Millet, datée du 3 mars 1941, boîte : Documents personnels, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

Exp: Gabriel Millet
10 Avenue Maréchal Foch
Amboise Tury de Dome

CARTE POSTALE

80c RF POSTES

Mon cher collègue et ami,
Veuillez excuser tout retard. Je devais presser la fin de mon livre sur la Dalmatie du Vatican, pour les raisons fort pratiques: j'ai négligé toute ma correspondance et je suis fort confus. Votre lettre demandait pourtant une prompt réponse. Est bien le gouvernement français qui m'a ravi toute les missions archéologiques de 1934 et 1935. Cela suffit. Un seul mot à ajouter si c'est en temps. Mille et un

Monsieur le prof. Dj. Bošković
27 Pragasovska
Belgrade
Yougoslavie

Miroslav des Probois. C'est un grand plaisir de vous écrire. Je suis sûr que vous serez intéressé par ce que j'écris.

Guillemets. Nous les d'eff. cath. pratiqués, transport, ravitaillement, échaffaudages, ont été absorbés grâce à votre énergie, au bon sens de M^{me} Bošković, et l'hospitalité traditionnelle à l'arrivée de vos collaborateurs. Ne ce long voyage à travers cette admirable nature et ce glorieux passé nous laisserons M^{me} Millet et moi un grand souvenir. D'ailleurs quel progrès pratique même depuis 1924 et 1927. Rappelé par notre surprise heureuse à Stubnica.

J'espère que ces quelques mots vous trouveront à Belgrade. Tous nos vœux nous pensons beaucoup à vous tous, à tous nos amis. Insuper costa. Comment vos frères disent-ils cela? Tentent toujours avec plaisir les accents de votre belle langue ferme et chantante.

Hommages et souvenirs affectueux
 G. Millet

Photo 9a, 9b. Lettre de Gabriel Millet adressée à Djurdje Bošković, 23 mars 1941, boîte : Documents personnels, Institut archéologique, Belgrade
Legs de Djurdje Bošković

Paris, 28/Janvier 1952

Cher Ami,
 Je vous félicite de tout cœur, de votre bel ouvrage, sur Hadar. Je vous en remercie, très chaleureusement. Mes études de contact avec beaucoup d'intérêt. — Ils s'occupent de mon livre jusqu'à vos fêtes adhésives, et nous espérons encore la date ont-il parachevé ?

Je repète simplement que mon état de santé, ne me permet pas de collaborer avec vous ; mais je suis très sensible à votre chaleureuse attention. Je ne vous prie pas, et c'est ma secrétaire qui a pris le plaisir de vous en remercier.

Je vous envoie, mes souvenirs affectueux en mes prières, cher Ami, de présenter mes hommages à Madame Bošković, et de croire, tous deux, à mes sentiments les meilleurs et fidèles.

G. Millet

Photo 10a, 10b. Lettre de Gabriel Millet adressée à Djurdje Bošković, écrit de la main de la secrétaire de Millet, datée de janvier 1952, boîte : Documents personnels, Institut archéologique, Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
 →
 LE DIRECTEUR
 →

ATHÈNES le 15 Mars 1952
 4, RUE DIDOT

Prof. Djure Bošković
 Filipa Kljajica 27
 Belgrade.

Cher Ami,

Je vous remercie beaucoup de m'avoir
 envoyé la publication de Gradac. C'est un
 magnifique volume qui apporte sur un monu-
 ment unique en son genre des éclaircisse-
 ments tout à fait nouveaux.

Nous venons de rentrer d'un long
 séjour en Occident. Parmi les publications
 qui peuvent vous intéresser, il y a un
 livre de Stikas sur l'Église Byzantine de
 Christienou, qui date à peu près de 1070
 après J.-C. Je vous le ferai envoyer pro-
 chainement.

Très amical souvenir de tous deux.

Georges Daux
 Georges DAUX

P.S. Ce peuvre Gabriel Millet ne va pas bien,
 ni physiquement, ni spirituellement; sa
 mémoire s'obscurcit chaque jour.

Photo 11. Lettre que Georges Daux a adressée à Djurdje Bošković, 15 mars 1952,
 boîte : Documents personnels, Institut archéologique,
 Belgrade, Legs de Djurdje Bošković

Јасмина С. Тирић

„МИСИЈА МИЈЕ“: НОВИ ПОДАЦИ О
САРАДЊИ ГАБРИЈЕЛА МИЈЕА И
ЂУРЂА БОШКОВИЋА

Резиме

У тексту се разматрају до сада непубликовани детаљи у вези са сарадњом Габријела Мијеа и Ђурђа Бошковића. Сарадња двојице истраживача датира из 1927. године и времена одржавања Другог византолошког конгреса у Београду, када је Бошковић одређен за Мијеовог техничког сарадника. Двојица истраживача су наставила сарадњу током 1934. и 1935. године када је захваљујући средствима француске владе организована истраживачка мисија. О припреми мисије сведочи више писама двојице истраживача. Међу документима Ђурђа Бошковића која се чувају у његовој Заоставштини у Археолошком институту у Београду, сачуван је нацрт писма из новембра 1934. године. Из писма које је Бошковић упутио Министру иностраних послова дознајемо више појединости о техничкој опреми коју је за потребе фотографисања старих српских цркава Мије почетком маја 1934. увезао у Краљевину Југославију.

Организација фотографског снимања и подела посла готово до детаља се сагледава у Бошковићевим скицен блоковима, насталим током мисија из 1934. и 1935. године. Укупно пет блокова је означено ознаком "Millet". На почетку сваког блока је списак посећених локација, понекад уз назив цркве. Испод назива локације Бошковић издваја цртеж основе храма, попречни и подужни пресек, потом детаље архитектонског украса. Цртежи су допуњени коментарима из којих дознајемо бројне теренске недоумице, као и то да је Бошковић неретко консултовао Мијеа за мишљење.

На Мијеов позив, Бошковић је током 1936. године одржао 10 предавања на Практичној школи високих студија у Паризу. У његовој заоставштини се чувају руком исписане белешке у којима је детаљно изложен садржај предавања.

Из сачуваних писама дознајемо да је Бошковић и након свог боравка у Паризу обавештавао Мијеа о токовима својих истраживања и конзерваторским подухватима на више споменика српског средњег века. Међутим, узроковано Мијеовим лошим здравственим стањем, планирану студију о старој српској уметности двојица научника нису успели да реализују.

Кључне речи: Габријел Мије, Ђурђе Бошковић, мисија Мије, српска средњовековна архитектура, Краљевина Југославија, фотографски апарат, фотографисање, фреске, Легат Ђурђа Бошковића

* Овај рад је примљен 12. јула 2021. године, а прихваћен за објављивање 23. децембра 2021.